

I TOPI PINUTTI, CDS, LISC

CAMP 95 SERANNE

Samedi 29 avril au Dimanche 7 mai 95

Francis MARON, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Hervé GUILLEMIN, Valérie VERLHAC et Jean-Baptiste LUCIANI

Pour son camp annuel de spéléo 1995, le choix des Topi s'est porté sur la région nord-montpelliéraine, massif de la Seranne et Causse du Larzac méridional. L'équipée corse, était conduite par Francis MARAVAL, initiateur fédéral, accompagné de Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA et Valérie VERLHAC, ayant effectué le stage perfectionnement 94. A ces anciens, sont venus s'ajouter Hervé GUILLEMIN et Jean-Baptiste LUCIANI, nouveaux licenciés au club et qui allaient découvrir les sensations des verticales vertigineuses des gouffres continentaux.

En guest-star a été invité Eric PARENTON, ancien membre d' I Topi en 94 et qui depuis quelques mois s'est expatrié à St Martin de Londres, au coeur de la région visitée.

Le support logistique est resté identique à celui de 93, déplacements en bateau et voitures, hébergement en gîte rural à Madières, situé dans les gorges de la Vis, au pied de la Seranne, prise en charge autonome de la nourriture. Les membres de l'équipe avaient quasiment tous leur équipement personnel , excepté pour les nouveaux licenciés, et le matériel collectif utilisé, cordes, amarrages, etc... appartenait au club.

" La région nord-montpelliéraine est située en Languedoc-Roussillon, région placée aux portes de la Méditerranée, dans un triangle compris entre Pyrénées, Alpes et Massif Central. On peut dire qu'il s'agit de la plus importante région française en ce qui concerne la concentration des cavités (indice karstique le plus élevé du globe) : en effet les départements de l'Hérault et du Gard recensent à eux seuls plus de 5 000 cavités pour une superficie karstique de 4.500 km². Elle constitue la terminaison méridionale des Grands Causses qui s'estompe graduellement en escaliers du massif de la Seranne vers la Méditerranée."

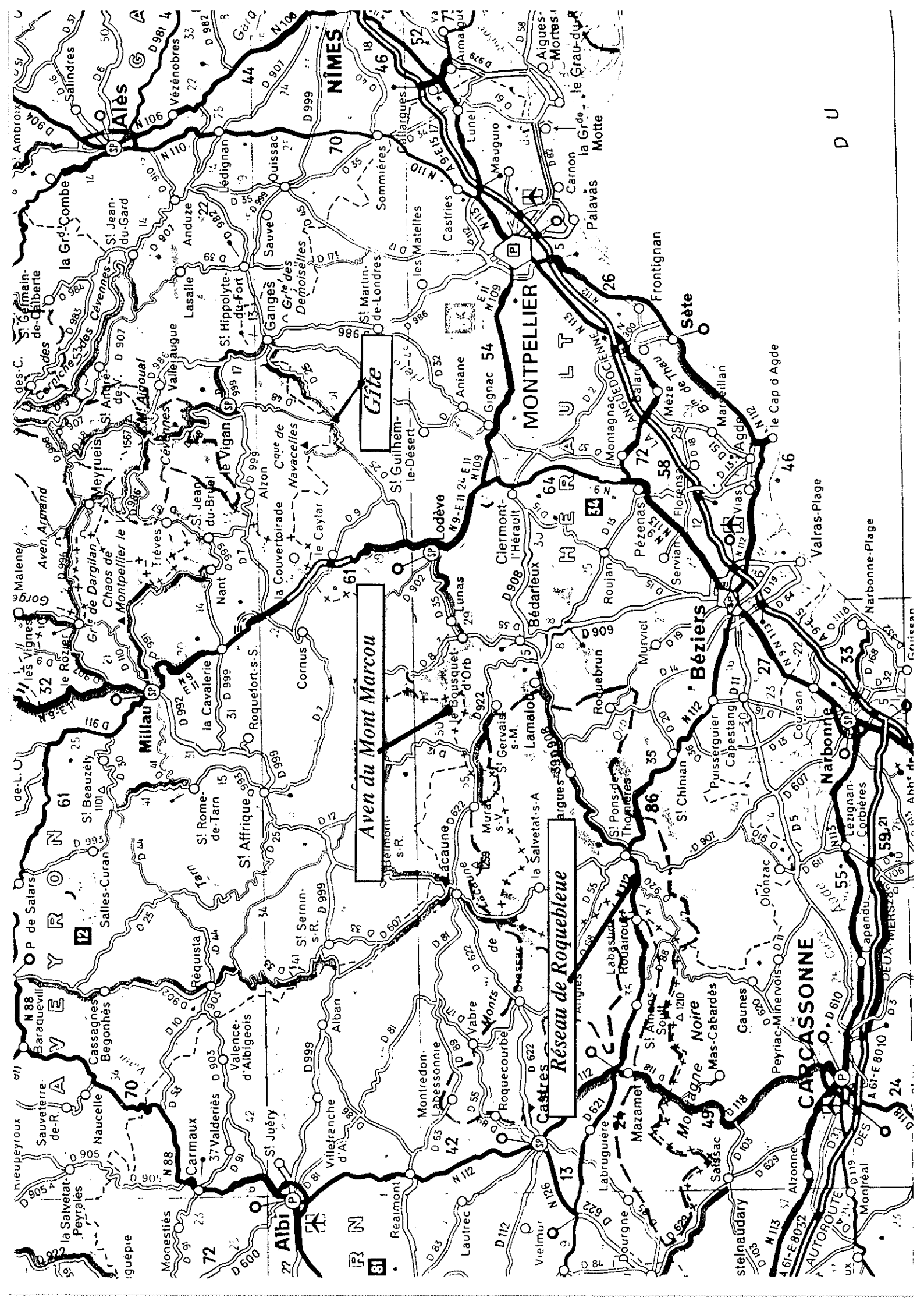
.....

Les différentes cavités visitées au cours de ce camp furent, par ordre chronologique:

- Abîme de Rabanel
- Aven de Rogues
- Aven du Bois du Bac n°1
- Réseau de Roquebleue

- Grand aven du Mont Marcou
- Aven du Grelot
- Rivière souterraine du Trou Fumant de l'Olivier

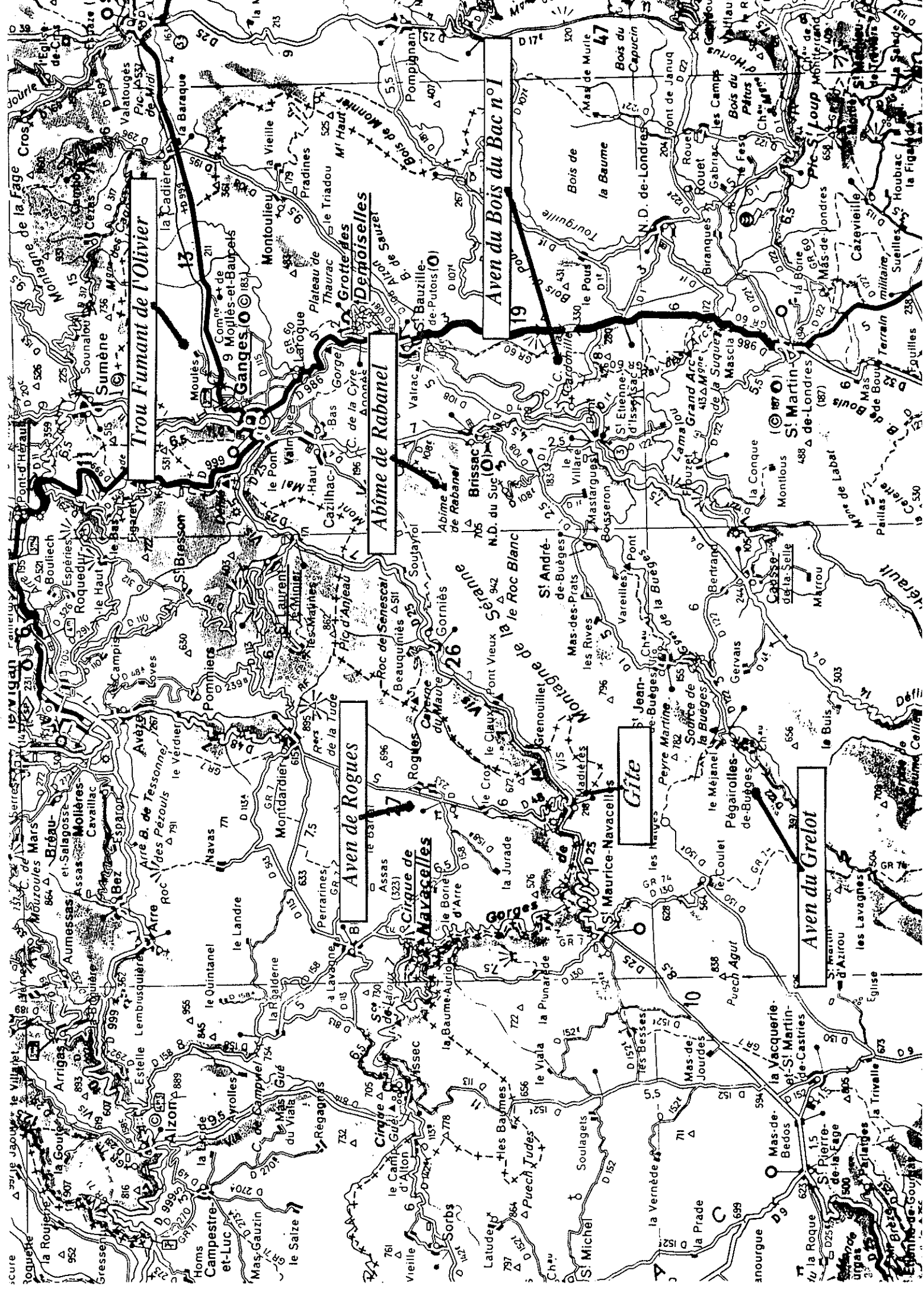
Le récit qui suit retrace les joies et les angoisses de chacun. Les topographies sont insérées et accompagnent le récit. Les fiches d'équipement et le bilan financier sont regroupés en annexes.



Aven du Mont Marcou

Réseau de Roquebleue

Gîte



Trous de l'Olivier

Abîme de Rabanel

Aven du Bois du Bac n°1

Aven de Rogues

Gîte

Aven du Grelot

Scale bar and other small text at the bottom of the map.

Vendredi 28 avril 95

Regroupement au local, chargement du matériel, Francis a préféré la 205 au Santana, direction le port. La ville est quadrillée par les CRS, braquage, attentats ?, Hervé et un ami sont contrôlés, apparemment, il s'agit d'une recherche de stupéfiants, on les retrouvera au bateau un quart d'heure après... Embarquement sur le Kalliste, toujours le grand confort, diner en salle.

Samedi 29 avril

Débarquement au petit jour, on attend Jean-Baptiste sous les murailles du Fort de la Joliette. Spectacle insolite des voitures algériennes en instance de départ, chargées comme ce n'est pas possible, le châssis touchant le sol, les pneus à la limite de l'éclatement, elles sont remplies de toutes sortes de marchandises, essentiellement des pièces détachées auto, et sur le toit et le capot sont empilées d'autres éléments de carrosseries, dément, surréaliste, des voitures à la Picasso. J-B est à l'heure, plein d'essence, un petit déjeuner, direction Montpellier, regroupement à la sortie Nord. Il n'y a pas de sortie Nord à Montpellier, universités, est, centre, sud mais pas de nord, on aura l'occasion de les essayer toutes mais pas de Francis et J-B, alors on repart vers St Martin de Londres. Arrêt à la grande surface pour les courses de la semaine, on ressemble de plus en plus à une voiture algérienne en transit. Nos deux acolytes sont garés sagement à l'entrée de St Martin, ils avaient tout simplement fait un détour par Nîmes pour acheter des basiliques sur le marché...

Un fourgon nous dépasse, c'est Eric, la maison est rapidement localisée, retrouvailles, apéro, rendez-vous pour la fin de l'après-midi à Rabanel, l'Abîme... On reprend la route pour le gîte, très agréable, ancienne maison des écoles d'un petit village situé au coeur des gorges de la Vis, un premier étage avec deux chambres, salle principale-cuisine avec canapé, salle de bain, un rez-de chaussée libre, ce qui nous permettra de ranger le matos sale, le confort ! Restauration et on se fait un peu violence pour partir à Rabanel, il est bien tard, le temps est couvert et il y a des P56 et P88...

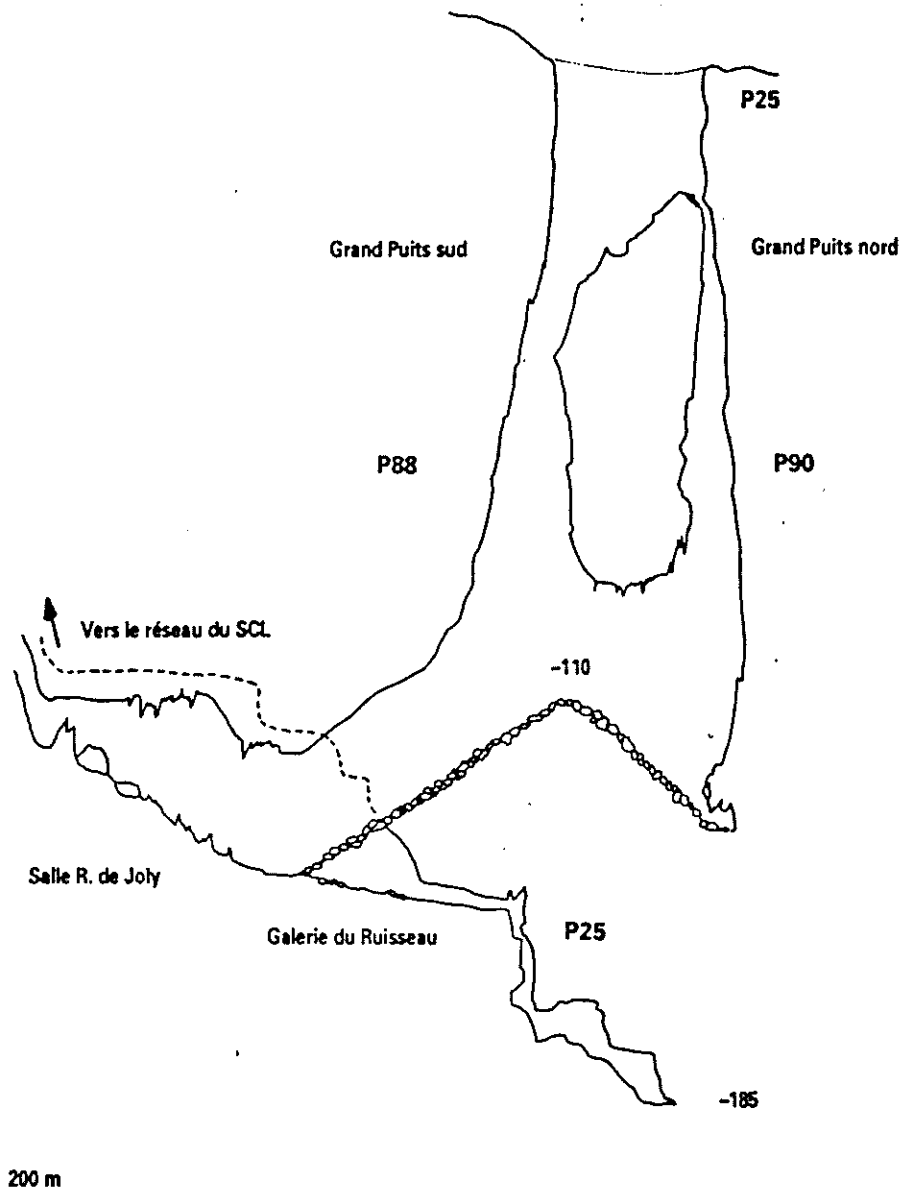
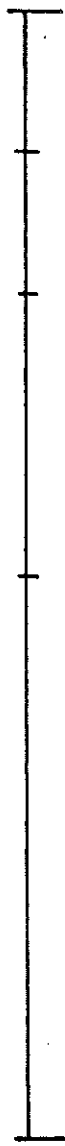
Départ du gîte de Madières à 15h15, rendez-vous avec Eric au panneau. Le ciel n'a pas apprécié la photo des Schtroumpfs... il pleut. Le schtroumpf bleu-foncé équipe la main-courante et le tout petit P25. Le schtroumpf « pantouflard » le remplace pour l'auroroute du Sud... P56. Il oublie un spit et frappé par la narcose des profondeurs, il criait sans cesse sa joie. Le deuxième schtroumpf bleu-foncé, dans le même temps équipe la partie Nord... il a flippé après le mickey (Funck, USA) pour quelques 80 m (nous remercions la sponsorship d'Eric qui nous a prêté ses deux plaquettes). La schtroumpfette ne veut pas descendre car le premier schtroumpf n'a pas laissé de mou pour faire la clé... le temps passe... visite de la salle Robert de Joly et de la galerie du ruisseau qui mène à un P25. Les deux néo-schtroumpfs sont « conviés » à déséquiper, bien sûr le schtroumpf rameur n'a pas de lumière. Le premier schtroumpf et le deuxième schtroumpf bleu-foncé remontent par l'autoroute du Sud, le « pantouflard » par le Nord, suivi de néo-schtroumpf (non-rameur) qui apprécie le bruit des frottements de la corde à trois passages différents. Tous les petits schtroumpfs font leur jonction sur le palier du P25. Robert et de Niro ont remonté les boulets. Il est 22h30... on range vite pour aller apprécier les bocaux.

Hervé

Topographie d'après E. A. Martel

ABIME DE RABANEL

Echelle

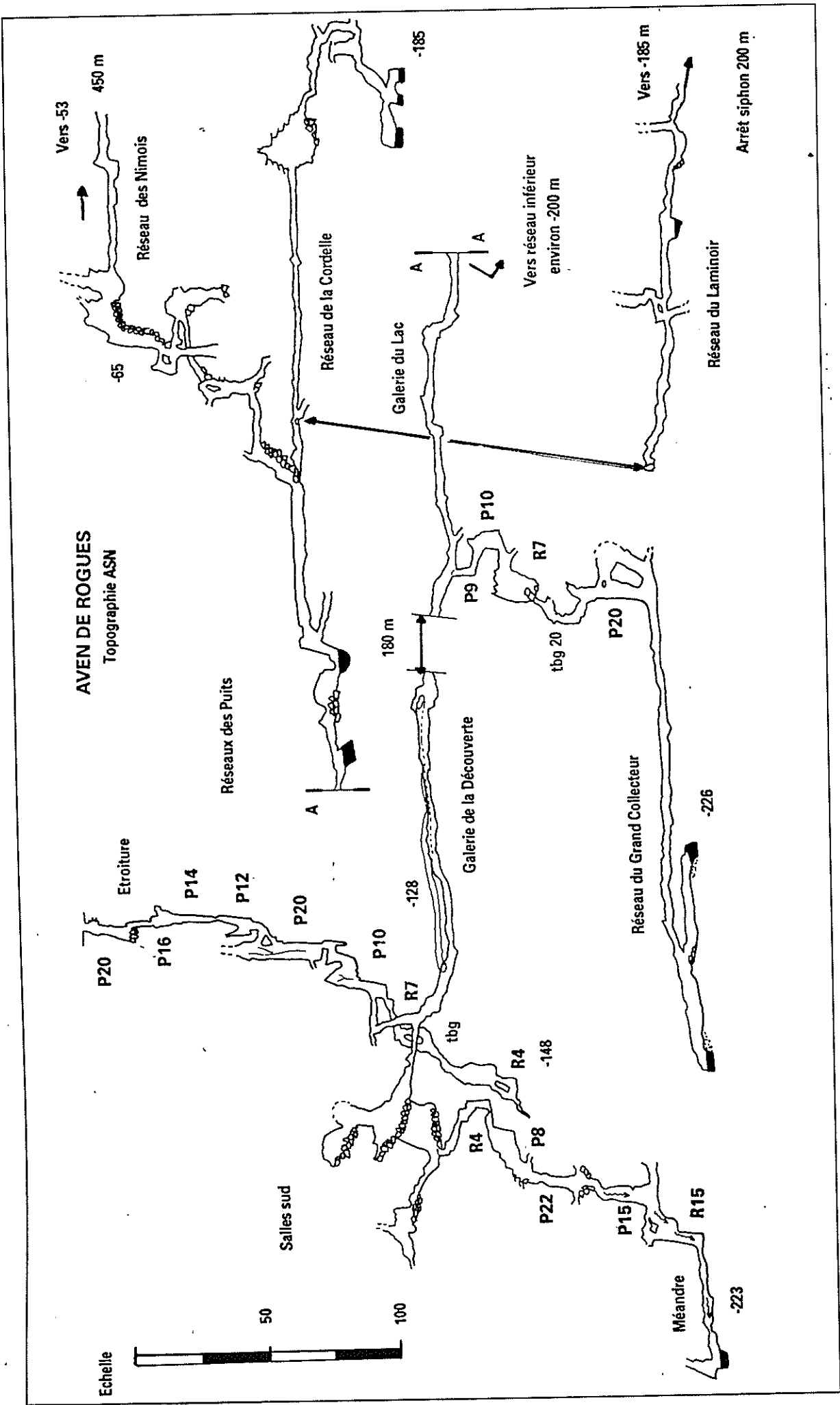


Dimanche 30 avril

Beau temps, lever 8h30, objectif l'aven de Rogues. Le trou n'est qu'à 6 km du gîte, mais le temps de mobiliser le groupe et surtout de préparer les kits, nous y sommes à 11h30. Une marche d'approche idéale, sortir de la voiture, entrée du trou 2 m !! Une plaquette fixée à une broche indique qu'il s'agit bien de l'aven de Rogues. Jean-Claude équipe, suivi de Francis et Jean-Noël. Un P21 incliné sur les dix premiers mètres et au fond départ du P16 avec étroiture semi-verticale de 5 m. Un peu d'appréhension mais ça glisse tout seul, mais au retour... Jean-Claude a eu la bonne idée de nous conseiller de mettre le descendeur en bout de longe et de bloquer l'autobloquant. Poursuite de l'équipement par Jean-Noël suivi de Francis en conseil et « contrôle ». P14 superbe semi-cylindrique aux parois lisses, P12, main-courante en méandre en escalier. Arrêt sur palier, la topo signale un pendule et indique de ne pas descendre tout à fait en bas ; le fond est à 3 m, la suite paraît être au même niveau sur la paroi opposée, cela fait un pendule d'au moins 6 m !! Décision de descendre en bas du puits et on verra, mais la corde est trop courte, comme cela se confirmera par la suite toutes les topos sont trop justes en longueurs de corde. Fractio à bout de bras, un michey et on raboute la C31 pour faire les trois mètres restants, les suivants mettront une corde plus courte. La suite est en surplomb après une escalade de 3 m et on débouche sur le P20. En fait le pendule indiqué se trouvait au niveau du mickey... Jean-Claude qui suit raboute une C12 et on récupère la C31. Beau P20 avec main-courante et grand vide. Le fond est humide et on débouche sur un départ de méandre, la suite est à gauche dans un méandre bas un peu humide, passage au-dessus de puits borgne, équipement en main-courante avec noeud papillon, P10, puis P10 avec MC. Terminus de la première série de puits.

On choisit l'option galerie du lac, la progression se poursuit par une escalade de 3 m en oppo; Francis est déjà loin devant dans une galerie tortueuse au plancher qui rabote les genoux, 40 m de quatre pattes, quelques diverticules à gauche, on se retrouve en haut d'un toboggan suivi d'un R4, cela frotte bien et c'est du 9 mm, Francis n'apprécie pas et remonte pour spiter, mais il y avait déjà le spit, oublié... une déviation et ça passe sans trop frotter. Enfin, la salle à manger, il est vraiment l'heure de casser la croûte, il doit être 16h00 ! Arrivée de Jean-Claude suivi de trois spéléos qui se sont intercalés et ont équipé en double. Le reste du groupe suit rapidement et on se restaure. De chaque côté de la salle, qui est en fait un élargissement de la galerie, partent deux réseaux horizontaux, un doit mener à la galerie du lac ? Petite visite seul du départ gauche qui donne dans une grande salle à éboulis, avec de grandes dalles un peu glissantes, en principe une étroiture derrière une écaille donne accès au réseau inférieur, mais pas d'écaille en vue. Retour à la salle à manger, la suite est vers la droite, un R7, la dernière corde, désescalade d'un R3 un peu humide et glissant, puis grande galerie qui se dédouble. Au moins 100 m de parcouru et le plafond s'abaisse, il va falloir ramper, la topo ne parlait pas de ce passage... Jean-Claude et Jean-Baptiste partent en explo, de plus en plus étroit, des blocs effonfrés qui forment des châtières, je reste en relais, ils disparaissent derrière des blocs en peinant beaucoup, une demi-heure passe, ils reviennent, ce ne peut être par là, c'est trop étroit et pas de traces d'acéto. Demi-tour alors que Francis venait nous rejoindre après être remonté en amont et n'avoir rien trouvé, le dédoublement de la galerie est parallèle, on repart vers l'amont et Jean-Claude explore un départ supérieur, ce sera par là, il a toujours le nez... Hervé va chercher Francis reparti plus loin en amont, puis revient sans l'avoir trouvé, Valérie reste, mal au genou.

Nous partons donc à quatre dans cette galerie aux dimensions confortables mais au sol érodé avec quelques laisses d'eau, 100, 200 m, Francis nous rejoint, 300 m, au total il y aura bien 400 m de galerie, enfin le lac ! Légère déception, le plafond est bas, cela ressemble plutôt à une grande mare... Passage sur un fil clair, de l'eau juste au-dessus du genou. Plus loin une étroiture horizontale très humide, derrière il y aurait un autre lac, mais personne ne veut suivre, fatigue, lumière... On manque de s'égarer avec Jean-Baptiste, un passage pris en hauteur, retrouvailles en bas du R3, Francis remonte suivi de Jean-Noël et Jean-Claude. Les joyeux déséquipeurs seront Jean-Baptiste pour le fond et Hervé ensuite. Attente à mi-remontée dans le creux après le P20, on sort la cagoule. Jean-Claude reprend la tête, on prend le temps d'admirer le P14. Mais après voilà le P16 avec ses 5 m d'étrouiture verticale, une certaine anxiété.. Jean-Claude passe en soufflant un peu. En avant, celà frotte mais avec le bloqueur de pied aucune difficulté pour pousser, juste monter la poignée, du gâteau, bien moins stressant que prévu ! Pourtant Francis, on ne peut homme plus calme et placide, va s'énerver et pester contre la corde et cette étroiture, un événement...



Une voix en haut du puits d'entrée, c'est Eric, on remonte, il est 22h00 ; à 17h00 il est arrivé au bord du trou et est descendu jusqu'en bas du P12, mais seul il n'a pas osé poursuivre dans le méandre, ce qui est très prudent. Francis sort, le froid nous gagne, l'humidité, 23h00, du bruit, ils arrivent, puis appel « Francis !! » suivi d'un silence, c'est Valérie, un accident ? Il rajuste son baudrier, reprend la poulie et descend le plus vite possible le puits d'entrée. Je commence à sortir la trousse de secours... en fait ce sera une simple panne de lumière au beau milieu de l'étréture. Minuit, Jean-Baptiste sort sans lumière, une habitude, puis Hervé. Temps d'explo, 12 heures. La batterie de la voiture a eu froid, on sort les cables et retour au gîte. Les bocaux sont forts appréciés ainsi que le Moscatel. Coucher à 2h30, le décalage horaire continue.

Lundi 1er mai

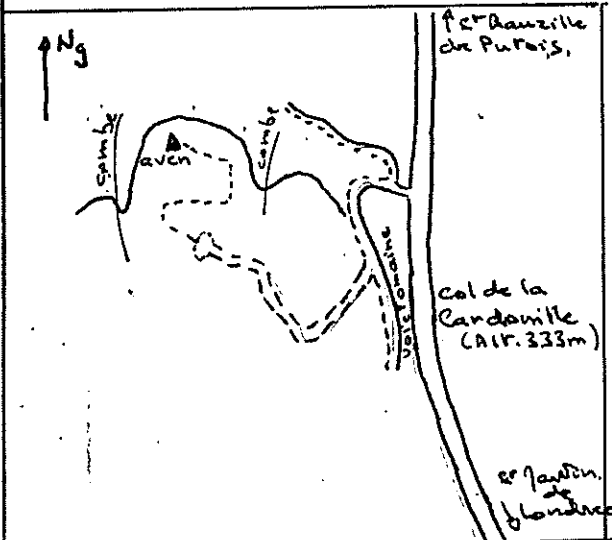
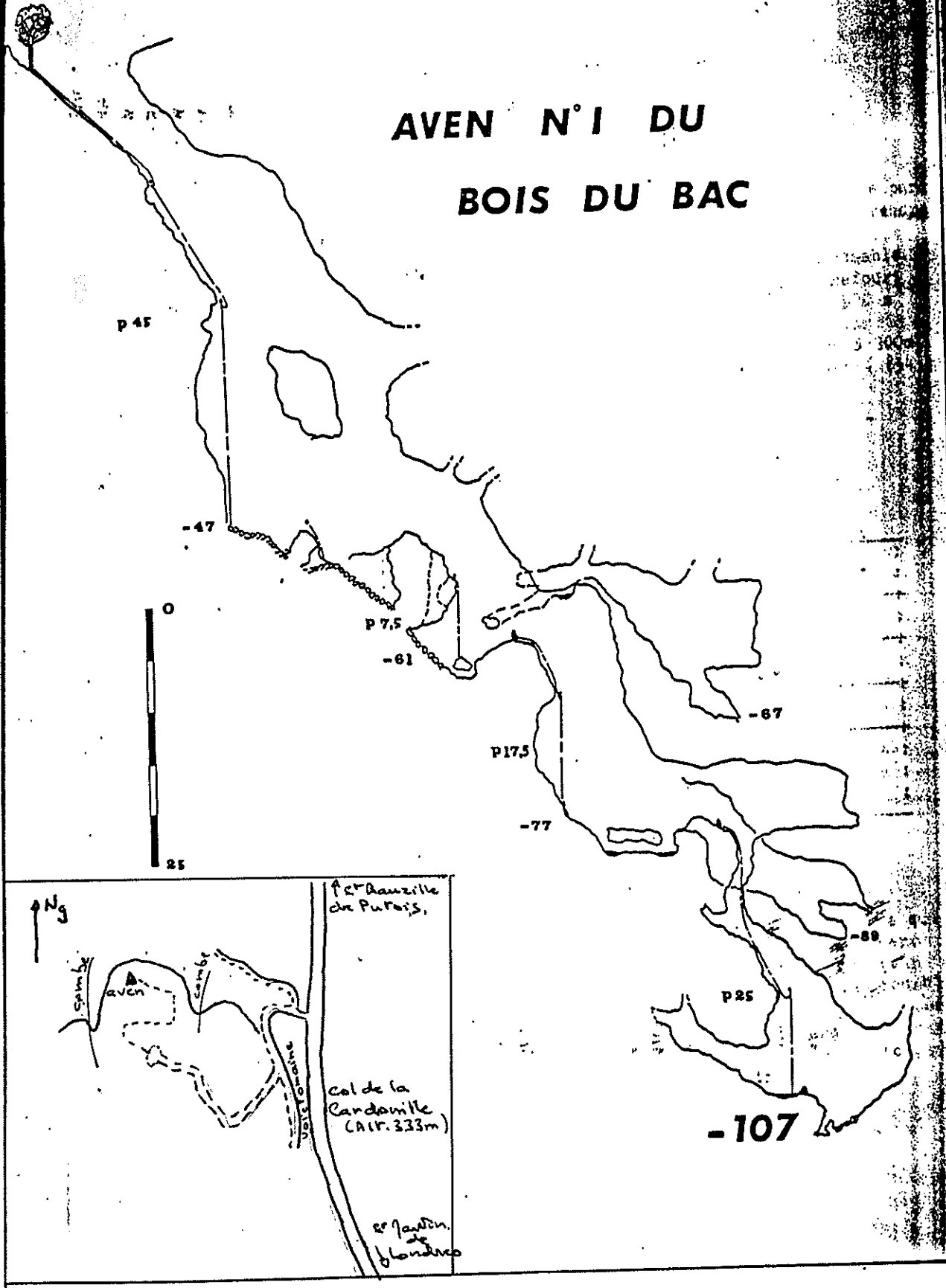
Lever tardif, impossible de joindre le détenteur des clefs de la grotte de Roquebleue et du gîte de Courniou, il faut modifier le programme. Les néoschtroumpfs veulent équiper leur trou, on cherche dans les topos et l'aven du bois du bac semble correspondre au niveau, - 107 m et P25. Ils se mettent à préparer les kits, on mange et on quitte le gîte à 15h00, il est déjà bien tard ! 30 km de route et une demi-heure pour trouver le départ du sentier, les travaux de la nouvelle route ayant bouleversés le paysage et à moitié détruit la voie romaine servant de repère. En fait, il n'y a pas de sentier, départ à l'aveuglette dans le bartas (le maquis local, mais en moins sévère), Après 45 mn d'errance, Jean-Claude, qui a toujours le nez pour les trous, le débusque.

Joli porche d'entrée en plan incliné, Hervé ouvre l'équipement suivi de Francis, toujours là pour « surveiller ». Attente au soleil, lecture, somnolence... 19h30, il faut s'habiller, le soleil se couche. Plan incliné à 45° puis 60° et plein pot sur 25 m (tiens ! un seul spit en tête de puits...) avec un passage de noeud à 2 m du fond, corde encore trop juste, décidément les topos sont toutes à revoir ! Au fractio le mousqueton de longe se coince, il faut tirer, aïe ! la tendinite se réveille. Eboulis, une lucarne en face, escalade de 2 m puis main-courante et P3, peu de chose mais assez technique, ne pas se mélanger dans les longes, on y verra quelqu'un(e) bloqué(e) un bon quart d'heure... Escalade de 2 m pour rejoindre une main-courante de 5 m, qui ne devait pas être équipée d'après la topo, d'où manque de corde pour aller au fond. Jean-Baptiste a pris le relais, pas facile, il y a pas mal de frottements et les spits tournent. La longue attente sera compensée par un spectacle sympa, cavité très concrétionnée, de gros bouquets, des coulées immenses encadrées par des colonnes, mais pas une goutte d'eau, c'est une cavité morte. Remontée de 2 m, main-courante et P7,5, plus de corde, la suite se dessine dans l'obscurité, un toboggan ? Point atteint : - 70m. Séance photos, il est temps de déséquiper, mais la tendinite se fait sentir, Francis et Jean-Claude s'en chargeront. Remontée avec un bras, vite la sortie, il est 23h00. Temps d'explo : 6h00. Après de légères hésitations, le retour dans la nuit profonde se fera par la piste, qui en fait retombe sur la voie romaine, on a évité le bartas. Coucher à 2h00.

Mardi 2 mai

Réveil sous le soleil, Francis levé aux aurores a pu obtenir un rendez-vous pour les clefs, direction Saint-Pons-de-Thomières. Départ 12h00 ; à 13h45, une bonne pression au Café de France de St Pons. Installation au gîte, local du spéléoclub de Courniou. On prend le temps de substantier en dégustant une succulente saucisse sèche de Lacaune à 5,00 F la pièce. Roquebleue est à dix minutes à pied, on s'équipe au gîte. Entrée à 16h00, toujours le même enchantement (*j'ai eu la chance de pouvoir la visiter en novembre 94 avec Francis - ndlr-*), Quelques hésitations pour trouver le départ dans le chaos en bas de l'échelle puis pour trouver la « Zoubida ». Visite du réseau des volcans, il faut enlever les bottes et la combinaison, pour éviter de salir les concrétions, ce qui nous vaut le spectacle assez hilarant de voir J-B déambuler en caleçon court... Un sanctuaire, merveilles souterraines, le terme est à sa juste valeur. On quitte à regrets, on se sentait tellement bien, sans combi ni harnais. Révision du noeud italien pour la descente du ressaut,

AVEN N°1 DU BOIS DU BAC



retour sans problèmes (?? On a la chance de retrouver la clef du gîte en bas du P8 de l'échelle, alors que X ? était censé l'avoir laissé en haut... .. !! elle a eu la bonne idée de ne pas se glisser entre les blocs), remontée à l'échelle, sorties vers 22h00. Excursion dans la forêt de Courniou avec Francis pour ramener du bois mort, grand feu de cheminée, repas plantureux, pâtes et il y a enfin du vin, après trois jours d'abstinence. Coucher 2h00.

Mercredi 3 mai

Hésitation au réveil, le Mont Marcou nous inspire peu, Hervé et Valérie veulent faire le break, Francis aimerait rester sur Mazamet, le reste de l'équipe propose un repos jeudi et la poursuite du programme pour aujourd'hui, la visite aux aragonites vertes nous tente bien, mais pour le P145, on verra... 11h00, visite du musée spéléo de Courniou, casse-croûte, rangement et 14h00 départ. Arrivée sur la montagne de Marcou vers 15h00, site très différent des Causses, nous sommes à la limite du massif granitique, verts pâturages et feuillus, nous nous garons près de la ferme du Marcounet, abandonnée, et nous partons gaillardement à quatre vers ce - 330 !! Porche d'entrée bien sombre, ruisselant, le ruisseau se déverse dedans, la texair sera la bienvenue. Francis équipe, connaissant le trou, étant venu en février dernier, suivi de Jean-Claude, puis Jean-Noël et Jean-Baptiste.

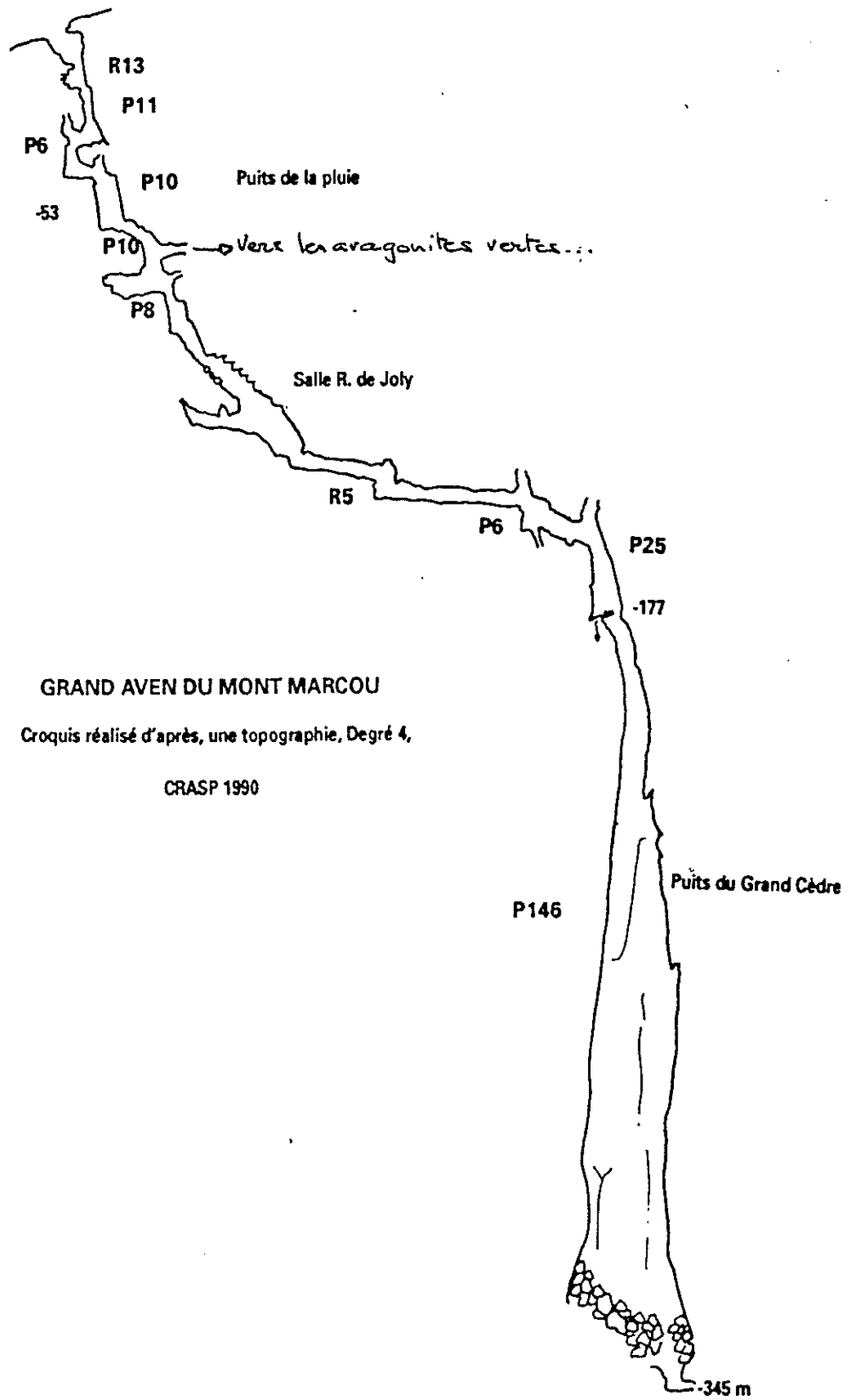
R13 incliné puis P10 et P8 arrosé, « *le puits de la pluie* ». Formes boursouflées, roches agglomérées, conglomérats, rien à voir avec le calcaire lisse. Une châtière, on débouche dans le réseau sec. Francis cherche le passage vers les aragonites, cela va durer une heure, le fond de l'air est frais et humide, on abandonne, tant pis pour les aiguilles vertes.. Déséquipement sous le ruissellement, bien à l'aise dans la texair, et sortie au soleil, pour la première fois de la semaine ! Retour à la voiture, il est 19h00, heure habituelle d'entrée dans les trous... Hervé et Valérie ne devant revenir qu'à 22h00, nous avons largement le temps de manger, tenter de faire sécher le matériel, de le ranger. La nuit tombe, le froid se fait pénétrant, 21h00 on somnole dans la voiture. Une heure plus tard, ils arrivent, le chemin du retour à Madières est encore bien long, on y arrivera qu'à minuit et demi, au lit sans repas !

Jeudi 4 mai

Journée de repos, Francis nous quitte pour retourner à Mazamet, tandis que nous allons avec Jean-Claude faire un peu de tourisme. Halte à la mairie de St Maurice de Navacelles, pour régler les conditions de remise de clefs avec la secrétaire de mairie, ce sont des gens absolument charmants. Visite du Cirque de Navacelles et grand tour par la Seranne. Pour demain, le choix se porte sur l'Aven du Grelot, - 120 mais avec un grand développement horizontal., on prend le guide des topos de la Seranne et préparation des kits.

Vendredi 5 mai

Lever 9h00, Francis arrive peu de temps après et reprenant les topos d'Edisud, on s'aperçoit rapidement que les différences ne sont pas négligeables, il faut refaire les kits ! Projet de tout faire, c'est à dire les deux galeries, très ambitieux comme on le verra plus tard. A midi nous sommes au pied du sentier d'accès, en plein milieu de la Seranne dans un paysage splendide. Une heure de pique-nique et il faut attaquer la montée, raide sentier de montagne qui nous rappelle nos chemins d'accès corses, la chaleur est également de la partie. Encore une heure et nous sommes à l'entrée



GRAND AVEN DU MONT MARCOU

Croquis réalisé d'après, une topographie, Degré 4,

CRASP 1990

du porche, mais ce n'est pas le bon, il faut faire 30 m de plus, heureusement que Jean-Claude est là. A 14h19, Francis suivi de Jean-Noël pénètrent dans le trou.

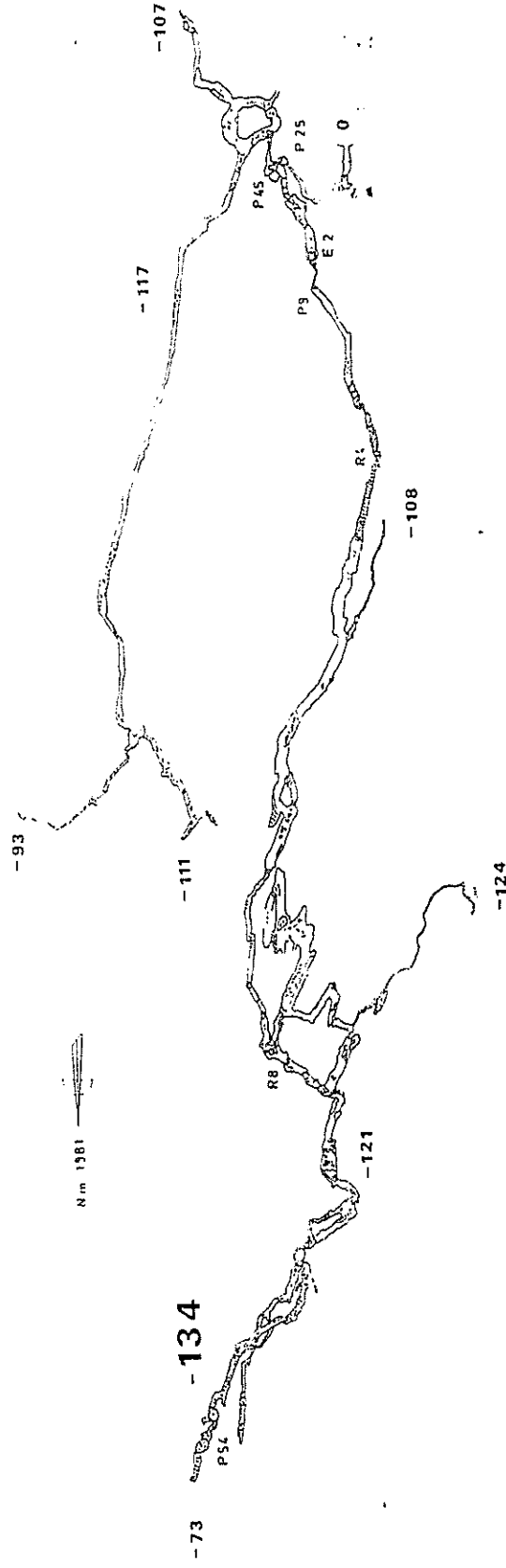
Galerie basse, des rognons qui râpent bien les genoux, des gours asséchés. Départ du P25, une corde est en place, est-ce les occupants de la voiture allemande aperçue sur le parking ? En bas, un léger pendule, mais pas d'eau comme indiqué sur la topo. Une petite escalade, une « étroiture » horizontale qui semble avoir été bien dynamitée, puis le gaz P45 ! Il est 15h30, Jean-Claude, Jean-Baptiste et Hervé arrivent, Valérie a déclaré forfait. P45 avec deux fractios dont un en dévers, joli vide. Au fond deux départs, un toboggan de 26 m, mal équipé, il faut rajouter des déviations et rabouter les cordes, Francis descend, remonte et redescend. En bas grandes galeries concrétionnées, 700 m annoncés en linéaire ; on s'arrêtera au bout de 30 m à cause d'une vire bien exposée au-dessus d'un P9 (non indiquée sur la topo). Retour au carrefour et séance photo au flash avec l'aide de notre ami J-B surnommé pour cette fois « *Fais-ci, fais-ça* ». On remonte en bas du P45, Hervé déséquipant le toboggan. Pendant l'attente, nous retrouvons les trois spéléos allemands rentrant de l'autre partie du réseau. Dans un excellent français, ils vont nous expliquer la suite de la topo. Le développement est bien supérieur à celui indiqué par nos guides, qui dataient un peu. Pas de dénivellé, mais une succession de ressauts, petits puits, escalades, vires et étroitures. Nous décidons d'atteindre au moins la salle des grands gours. Hervé abandonne et remonte avec l'équipe allemande, Jean-Claude hésite, puis nous rejoint.

Équipement pris en charge par Jean-Baptiste, puis Francis. P7 avec fractio sur paroi opposée, Jean-Baptiste ira un peu vite, oubliant la clé sur le descendeur... E6 sur corde en place (depuis...), R10 et P15 dans des coulées. Main-courante limite, E2, une diaclase comme à St Florent, une étroiture, Francis s'engage à reculons sur main-courante, derrière il y a un P9, ça passe très bien. Une grande salle, au fond, un lac asséché avec une main-courante qui semble peu fiable, il est préférable de descendre au fond du lac et de réescalader. Puis une galerie basse et on débouche sur un lac bien rempli avec main-courante en place de 20 m, il faut avoir confiance, ça glisse, un pied dans l'eau en voulant remplir la gourde, merci Jean-Baptiste ; 4 ou 5 fractios, tirer sur les bras ou utiliser la pédale, un passage au-dessus de l'eau en semi-tyrolienne à l'Indiana Jones. Une galerie basse puis un R4 et le métro ! Grande galerie de 10 x 10 m au fond sableux et aux parois délitées, avec des graffitis (inscriptions en creux dans l'argile). La galerie des gours géants, qu'il faut quasiment escalader (on a failli y perdre Jean-Baptiste). Pas une goutte d'eau, la saison est bien sèche. Nouveau métro, il est minuit, on mange ce qu'il reste, trois barres de céréales, une orange et quatre gouttes d'eau pour quatre.

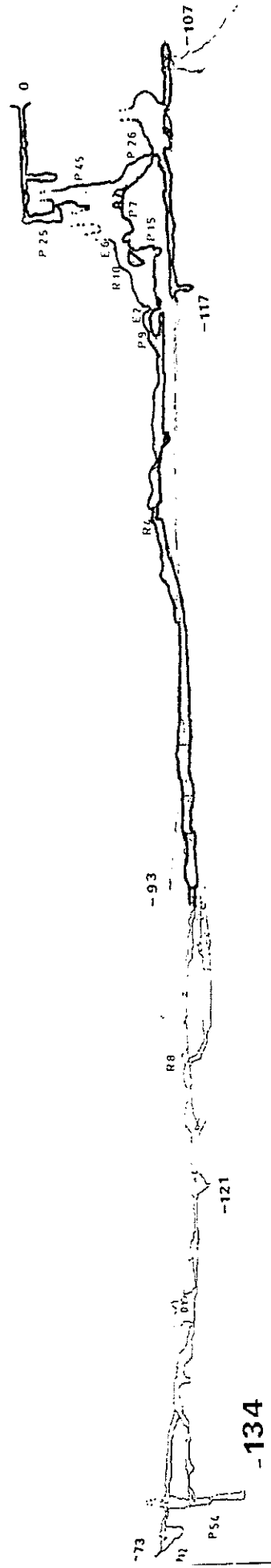
Retour, Jean-Baptiste déséquipe, je l'attends en bas du P15, puis prends le relais jusqu'au P45. Faute de volontaire, forfait de Jean-Claude, je serai obligé de continuer, poussée d'adrénaline, mais en fait ce sera moins pénible que de monter avec un kit chargé à bloc. Francis prend sa « dope » et avale 35 m en 7 mn chrono, sans arrêt !! En avant on pousse tranquillement sans regarder le chrono, arrivée au fractio plein pot, on ravale la corde, on la love et le spit s'enlève sans problème (pourvu qu'elle ne se délove pas...), pas de sac il est en haut. Fractio en dévers, moins drôle, tiré par poignée et croll à gauche et longe à droite, je défais le spit sous tension et me retrouve un peu bousculé sur la paroi après le dernier tour de clé. La corde suit, il faut l'avaler car il y a des becquets, sortie pénible, ça glisse. Francis qui m'attendait pour me reconforter, remonte le P25. Remplissage du kit, sortie assez cassante, les kits (corde et perso) s'accrochent dans les rognons, la corde a tendance à s'emmêler à la sortie. Jean-Claude, resté en arrière-garde me soutient, la sortie n'est pas loin, mais la petite galerie basse de l'entrée n'en finit plus. Dernière châtière, les kits souffrent... et décident de se bloquer, un devant et l'autre derrière, j'ai presque envie d'y rester dormir puisque je ne peux plus avancer, un dernier sursaut d'énergie, enfin le jour (le petit jour...), il est 4h00 du mat', T.E = 11h40 !! 5h00 à la voiture, de l'eau et un casse-croûte, laissé par Valérie et Hervé. 6h00 au gîte, il est temps, les paupières sont lourdes, repas quand même. Couché, le jour se lève... ..

AVEN du GRELOT

plan



coupe



Samedi 6 mai

Le Trou Fumant de l'Olivier : eh oui, comme d'habitude, l'après-midi est bien avancée lorsque nous arrivons près du trou. D'ailleurs une équipe de spéléos niçois est en train d'en sortir. Des vieux baroudeurs, la cinquantaine bien avancée pour certains et un qui rentre de Papouasie-Nouvelle Guinée, ils sont accompagnés de leurs femmes (?) charmantes, Jean-Baptiste parle d'explo et désobstruction dans des décolletés généreux.... Ils s'étonnent de notre intention d'entrer si tard. Nous leur répondons que nous sommes Corses et que nous faisons toujours la sieste avant chaque trou. Sourire mi-figue mi-raisin de leur part ! Nous récupérons la clé du cadenas verrouillant la trappe qui ferme l'accès à la cavité, après avoir laissé nos coordonnées au propriétaire du terrain. Entre-temps, Valérie et Hervé changent d'avis et préfèrent profiter de la belle fin de journée à l'extérieur.

Francis équipe la première partie avec un mickey en tête du puits de 25 m, suivi d'une déviation sur amarrage naturel quelques mètres plus bas. Le départ du P8 qui suit n'est pas aisé car il s'effectue en bordure du vide et en léger surplomb. Un couloir incliné avec main-courante mène au P16 qui débouche dans une grande salle encombrée de gros blocs. Nous perdons quelques minutes à repérer la suite, une désescalade explorée par J-B, nous fait shunter le P9 sans que l'on s'en aperçoive. J'équipe la suite, un P11 avec une petite main-courante puis pratiquement dans le prolongement le P26. Le premier spit choisi est complètement foiré, j'installe donc un amarrage naturel suivi d'un spit en tête de puits. Une quinzaine de mètres plein vide suivi d'une dizaine contre paroi avec une longue déviation sur amarrage naturel et nous arrivons sur un promontoir sableux à coté de gros blocs rocheux. Un toboggan nous permet d'atteindre la rivière, et là, peu habitués aux promenades aquatiques souterraines, nous nous y baladons de long en large, remontant jusqu'au siphon amont où l'on peut s'installer pour manger, pendant que Jean-Baptiste nous fait le coup de la tyrolienne à la poignée pour accéder au réseau fossile supérieur. Puis descente du fil de l'eau pour atteindre pratiquement le siphon aval, superbe ! La remontée se fait rapidement avec un déséquipement en binôme, Jean-Noël et Jean-Baptiste se chargent des P26 et P11, Francis et moi-même des P16, P8 et P25.

Eh oui, comme d'habitude, la sortie se fait dans la fraîcheur de la nuit et nous rentrons aux voitures sous les aboiements inquiets du gardien de la ferme toute proche (enfin de son chien...).

Jean-Claude

Dimanche 7 mai

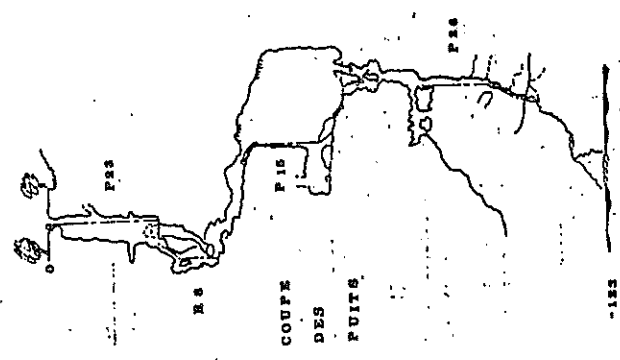
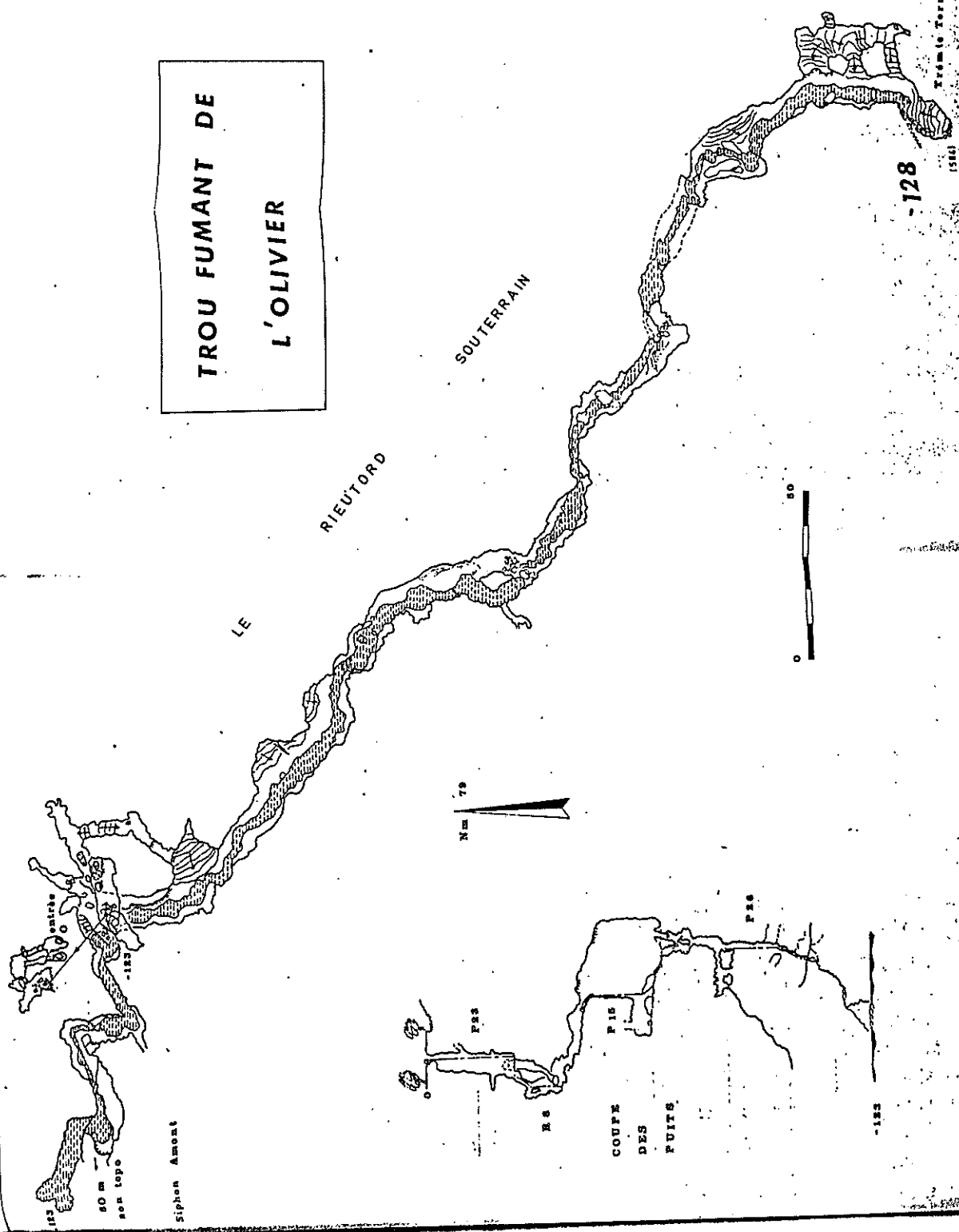
Le bateau est pour ce soir, un dernier regard sur les étendues du Causse. Mais personne ne propose de trou ! Il faut ranger, puis arrêt chez Eric pour un apéro et un casse-croûte. Petite balade dominicale au vallon des Arcs, parmi les familles montpelliéraines venues s'oxygéner. On ne verra pas ces fameux arcs, le temps passe vite et il faut prendre le bateau à Nice.

20h00, autoroute entre Aix et Nice, Chirac 52 – Jospin 48, on fera des économies de champagne ce soir...

Lundi 8 mai

Rangement du matériel, chacun retrouve ses pénates, c'est fini !

**TROU FUMANT DE
L'OLIVIER**



Trémie Terminale
1540

-128

N m 79

50

-123

Des échos des profondeurs :

« Que dire de la Séranne ? Que la salsepareille y est la meilleure du monde et que c'est sans doute ce qui a décidé l'équipe des schtroumpfs à venir y faire un break ?

Mais il n'y avait pas que celà et, si certains ont pu satisfaire un vieux phantasme du style: accrocher la corde au pare-chocs du 4x4 (oh, pardon, il n'y avait pas de 4x4, mais peut être bientôt, n'est ce pas J.N. ?), pour descendre le premier puits, d'autres ont pu trouver des classiques qui répondaient à une certaine attente : cavités classiques, profondeur moyenne, avec de la verticale pour la technique, de la concrétion, et parfois du beau, pour le plaisir, c'était le but recherché, c'était ce qui ressortait plus ou moins de la doc qui avait été rassemblée, c'est ce qui a décidé l'équipe. J'ai bien aimé Rogues et le Grelot, Roquebleue et les volcans, c'est toujours un émerveillement, le trou fumant valait la peine avec sa rivière souterraine. Par contre, je me donne toujours des baffes en pensant au Marcou : je tenais vraiment à faire partager le spectacle des "vertes" mais ça sera sans doute pour une autre fois.

Coté technique, on s'aperçoit que les cavités du Continent, avec leurs difficultés diverses et variées font faire un pas en avant au niveau de l'aisance et de la facilité de progresser, notamment sur corde, la technique de base, tout le monde l'acquiert plus ou moins facilement, la différence, c'est la pratique, le fait de se trouver face aux situations et d'avoir un certain recul pour juger à l'avance de la meilleure manière de passer et de la plus "économique" physiquement.

Et puis il a été dit que les spéléos corses étaient "sécurit", même si c'était en ayant l'air de dire qu'ils mettaient parfois deux amarrages là où il en aurait fallu un seul, je préfère entendre ça que le contraire.

Pour Roquebleue, je pense qu'il y aura sous peu du nouveau, à découvrir ou à redécouvrir. Et puis, si vous lisez quelque part (parce que certains ont osé l'écrire!) que c'est un parisien qui a trouvé la grotte de Roquebleue, n'allez surtout pas le croire! Il n'y a que des gens comme Jacques Jolfre - Au coeur des Pyrénées - l'aventure souterraine . Ed Milan (en plus, on l'a au local), pour oser mettre noir sur blanc de telles sottises, je me permets de rétablir la vérité : vous prenez un parisien (spéléo quand même), vous lui mettez le nez devant un trou souffleur et vous lui dites qu'il y a une belle grotte de l'autre côté, le parisien a un ami, spéléo du coin qui a une pelleteuse et l'ami lui donne un coup de pelle pour ouvrir le trou, la suite, c'est Roquebleue. Si les parisiens venaient trouver des trous dans l'Hérault, ça se saurait quand même... on leur aurait déjà fermé les frontières... »

Francis.

« Quand les corses se déplacent sur le continent pour faire de la spéléo, ce n'est pas pour rien. Sitôt arrivés, sitôt dans le trou. Train d'enfer toute la semaine avec en bouquet final la merveilleuse visite du Trou Fumant de l'Olivier. Retour au pays dans une ambiance électorale et la tête pleine de souvenirs. »

Jean-Claude

« Une semaine bien remplie, avec de fabuleux moments, notamment toutes ces heures dans l'aven du Grelot et le Trou Fumant de L'Olivier, quelques frissons avec Rabanel et le P45 du Grelot, une frustration, on aura pas été jusqu'au bout du Mont Marcou, qui sait, peut-être serait-on descendu dans ce P145...? Pour l'année prochaine, ce type de sorties en classiques variées reste toujours intéressant, mais peut-on envisager de passer à une spéléo plus de « pointe », avec explo d'un site en collaboration avec d'autres clubs, avis aux amateurs... »

Jean-Noël

« Pendant une semaine, ça a été un trou par jour et des odeurs d'acétylène plein les narines. Le programme a été suivi, peut-être pas à la lettre, mais suivi quand même, avec en sus plein de premières pour moi, premier lac, première grande verticale, première fois que j'équipe un trou, première rivière (ah!, celle-là elle chante encore dans ma mémoire...). En résumé, premier camp spéléo, mais j'espère pas le dernier... »

P.S. : Vous êtes sûr que la corde est solide, que les spits ça tient bien et la longe, on en a pas vu casser des fois ?? Plein de questions que les nombreux mètres en-dessous de moi m'évoquent. J'ai les jambes qui tremblent mais je m'en fous elles ne me servent pas à la descente et puis ce pscchht... ..! que fait le descendeur chaud sur la corde humide ne me donne pas envie de m'arrêter admirer les parois de ce grand puits, j'en profiterai à la remontée, entre deux va-et-vient yoyotiques et une reprise de souffle. Mais je parle, je parle, plus que quelques brassées et je suis au fractio, pourvu que je ne m'emmêle pas les pédales au passage, les autres attendent leur tour pour remonter... »

Jean-Baptiste

ABIME DE RABANEL

P25	C45	MC5 (AN, trou roche + 2S) + 2S (1 à replanter) + S	5 mousq. + 1 sangle
Puits Nord		à droite	
P90	C120	2S + 2S + S + 2S + S, frottements lisses, purger	8 mouq.
Puits Sud		à gauche	
P88	C115	2S + S + 2S + S + S	7 mousq.
			20 mousq. + 1 sangle

29 avril 95

AVEN DE ROGUES

P14	C30	MC (2S) + S + D + 2S	6 mousq. + 1 sangle
P16	C60	9S	9 mousq.
P21			
P12	C30	MC (AN + S + 2S) + 2S + 2S	6 mouq. + 1 sangle
P20	C34	2S + 2S + S	5 mouq.
MC6	C10	2S + AN + S	3 mousq. + 1 sangle
P10	C16	AN + S + S	3 mousq. + 1 sangle
P10	C20	MC (2S + 2S)	4 mousq.
R8	C15	AN + 2S + S	4 mousq. + 1 sangle
R7	C12	2S	2 mousq.
			42 mousq. + 5 sangles

30 avril 95

AVEN DU BOIS DU BAC N°1

P11	C65	AN + S + 2S (rajouter S en haut P22)	5 mousq. + 2 sangles
P12			
P22			
R3	C10	MC (2S) + 2S	4 mouq.
Vire P7,5	C26	S + S + S AN + 2S	6 mouq. + 1 sangle
P17,5	C30	AN + S + D + 2S (frottements)	5 mousq. + 1 sangle
			21 mousq. + 4 sangles

1 mai 95

AVEN DU GRELOT

P20 P45	C105	3AN + (MC(2S, si eau dans lac) ou AN) + 2S + S + S	9 mousq. + 4 sangles
Galerie Lucas			
P28 incliné	C53	S (CP) + S + D + S + S + D + D + AN	8 mousq. + 4 sangles
Vire	C10	dans la galerie, à équiper	?
Galerie du Lac			
R7	C15	AN + S + S	3 mousq.
E5		équipement en fixe	
Tob 10 P15	C30	AN (CP en fixe) + S + AN + 2AN + D	6 mousq. + 5 sangles
MC		équipement en fixe	
P9	C20	S + AN (MC dans l'étranglement) + 2S	4 mousq. + 1 sangle
MC		équipement en fixe, au-dessus 1er lac	
MC		équipement en fixe, au-dessus 2nd lac	
R4	C8	2S + AN	3 mousq. + 1 sangle
5 mai 95			33 mousq. + 15 sangles

TROU FUMANT DE L'OLIVIER

P20	C30	MC (S + AN, anneau trappe) + 2S + D	5 mousq. + 1 sangle
P8	C24	AN + S + 2S	4 mousq. + 1 sangle
P16	C28	2AN + 2S + S	5 mousq. + 2 sangles
P9		désescalade en étroitures	
P11	C10	2S + AN + S	3 mousq. + 1 sangle
P26	C40	AN(départ MC) + 2S + AN + S + D(en place)	6 mousq. + 2 sangles
P10			
6 mai 95			23 mousq. + 7 sangles

BILAN FINANCIER

DEPENSES

Nourriture	3 106,40 F
Location gîte	900,00 F
Bateau	5 242,00 F
Remboursement frais véhicules	2 600,00 F
	<u>11 848,40 F</u>

RECETTES

Participation membres	6 848,40 F
Participation CDS	2 000,00 F
Participation LISC	3 000,00 F
	<u>11 848,40 F</u>

*merci à la Ligue Insulaire de Spéléologie Corse
et au Comité Départemental de Spéléologie de la Haute-Corse
pour leurs aides financières*